

je le sais, pour recevoir le grain amené dans des wagons couverts. Étant allé aux renseignements, j'ai appris que, pour quelques centaines de dollars, on pourrait le modifier de façon que les camions puissent y livrer le grain directement. On a signalé la chose à la Commission du blé, mais j'espère que le ministre la prendra aussi en considération afin que cet élévateur puisse servir à emmagasiner des céréales expédiées par camion depuis la ferme des cultivateurs, en vertu du permis d'expédition de blé de ces derniers, ou par les grandes compagnies de camionnage à partir des élévateurs ruraux. Ceux-ci auraient ainsi plus d'espace de disponible, ce qui permettrait aux cultivateurs d'obtenir de plus importants contingents d'expédition immédiatement après le moissonnage et ils n'auraient pas non plus autant de céréales à emmagasiner durant l'hiver ou l'année suivante.

Je suis sûr que le ministre a reçu des rapports concernant le blé gourd et humide. Je lui signale que l'élévateur de Moose-Jaw comprend des installations très modernes de séchage. Il est spacieux et pourrait servir à remettre ces céréales en bon état.

Le très honorable chef de l'opposition a parlé des volumes importants et de la haute qualité du blé récolté cette année. Sauf erreur, les contrats les plus récents avec la Russie et la Chine concernent du blé de quatrième et cinquième catégorie, bien qu'il soit possible d'échapper à cette clause, comme l'a dit le premier ministre. J'espère que s'il n'est pas possible d'obtenir du blé de quatrième ou cinquième catégorie, le ministre fera l'impossible pour vendre au prix fort ces céréales de haute qualité, afin d'augmenter les profits des agriculteurs.

Le député d'Halifax a posé des questions concernant les exportations de farine. D'après le dernier rapport du Bureau fédéral de la statistique, les exportations de farine sont en baisse et elles ne sont pas seules à l'être. La production de farine pour le marché intérieur baisse aussi.

Le ministre a aujourd'hui annoncé son intention de faire un effort plus important en matière d'exportations. J'espère qu'il inculquera aux nouveaux pays en voie de développement la valeur sanitaire du pain fabriqué à partir de la farine de blé. A maintes reprises, je me suis fortement élevé contre les régimes, certains, à la mode qui excluent le pain. Le ministre n'a rien à y voir mais j'espère qu'il viendra en aide à l'industrie de la fabrication de la farine en persuadant le ministère responsable de la publication des régimes d'insister, pour la santé de chacun d'entre nous, sur la consommation d'au moins trois tranches par jour de pain fabriqué à l'aide de farine de blé.

Je sais que le ministre n'est pas sorti d'ici pendant l'heure du déjeuner. J'espère qu'il pourra bientôt quitter ce lieu pour prendre un repas accompagné de pain.

M. Watson (Assiniboia): Monsieur le président, je voudrais soulever un ou deux points. Je félicite le ministre de ses nouvelles attributions concernant la Commission canadienne du blé. J'ai la certitude qu'il fera de son mieux pour aider nos cultivateurs à vendre leur blé et pour moderniser notre système de transport des céréales. Il n'est pas sans savoir que, là, nous utilisons les mêmes wagons qu'il y a 40 ou 50 ans.

A propos du crédit n° 1, je dirai un mot du prix que reçoivent les cultivateurs pour leurs céréales. Je sais que de nouvelles négociations vont avoir lieu, à propos de l'Accord international sur le blé, mais il me semble que le principal problème des cultivateurs de l'Ouest a trait à la fois au prix initial et au prix total qu'ils touchent, c'est-à-dire le prix initial auquel s'ajoute le paiement de la Commission du blé.

Les cultivateurs sont aux prises avec un étai coût-prix des plus serrés. Le coût des machines agricoles a progressivement augmenté. L'indice atteint aujourd'hui 180 comparativement à 100 en 1949. Le prix des céréales n'a pas monté en conséquence et les cultivateurs sont dans la pire situation qu'ils ont connu depuis 20 ans, faute de contrôle sur le prix des machines agricoles. Je ne vois pas comment on peut parer à cet état de choses sans aborder les problèmes qui se posent aux ouvriers et aux syndicats.

● (2.20 p.m.)

D'après moi, le Canada devrait s'efforcer d'obtenir un meilleur prix en vertu de l'accord international sur le blé. Bien des gens à l'heure actuelle estiment que le cultivateur a besoin d'un versement initial plus élevé. Je m'en réjouirais mais, à mon avis, le prix global que nous obtenons pour nos céréales prime le versement initial. La plupart des cultivateurs se réjouissent de toucher au printemps un chèque de la Commission canadienne du blé. Je signalerais qu'il s'agit de notre propre argent mais qu'il est versé à retardement. Une des meilleures choses qui puissent arriver à l'industrie agricole c'est que le cultivateur touche un chèque important au printemps.

Pour suivre la tendance des prix à l'heure actuelle, il faut chercher à obtenir une augmentation de 50c le boisseau. Ce chiffre, à mon avis, tient compte des réalités vu les conditions de l'heure. Cultivateur, je m'occupe beaucoup d'achats de matériel; je sais donc que l'un des problèmes principaux qui se posent au cultivateur à l'heure actuelle c'est de trouver des fonds pour acheter les moisson-